L 1.8
M5
248

Que sais-je ?

André Chouraqui

L'État d'Israël



puf

0237881150 93

QUE SAIS-JE ?

L'État d'Israël

ANDRÉ CHOURAQUI

Onzième édition corrigée

81e mille

M6/
D-1
1998-3335

DU MÊME AUTEUR

POÉSIE

Cantique pour Nathanaël, Corti, 1960 ; Albin Michel, 1991.
Mers et terres, Euroéditeur, 1988.
Aigles et palombes au survol de la mer, Éd. de l'Eau, 1989.

THÉÂTRE

Procès à Jérusalem (Jésus devant ses juges), Le Cerf, 1980.

ESSAIS

La création de l'État d'Israël, thèse de doctorat en droit, Université de Paris, novembre 1948.
La condition juridique de l'Israélite marocain, préface de René Cassin, Paris, 1950.
Théodore Herzl, inventeur de l'État d'Israël, Le Seuil, 1960 ; Robert Laffont, 1991.
L'Alliance israélite universelle et la Renaissance juive contemporaine, 1860-1960, PUF, 1965.
Les Juifs, dialogue avec le cardinal Daniélou, Beauchesne, 1966.
Lettre à un ami arabe, Prix Sévigné, 5e éd., Mame, 1969 ; rééd. J.-Cl. Lattès, 1994.
Lettre à un ami chrétien, Fayard, 1971.
Vivre pour Jérusalem, Desclée de Brouwer, 1973.
Ce que je crois, Grasset, 1979, 1985.
Retour aux racines, entretiens avec Jacques Deschanel, Le Centurion, 1981.
Histoire du judaïsme, PUF, « Que sais-je ? », 11e éd., 1998.
La pensée juive, PUF, « Que sais-je ? », 7e éd., 1997.
Histoire des Juifs en Afrique du Nord, Hachette, 1985, 1987.
La vie quotidienne des hommes de la Bible, 6e éd., Hachette, 1986.
Jésus et Paul, fils d'Israël, Éditions du Moulin (Suisse), 1988.
L'amour fort comme la mort, Robert Laffont, 1990.
La reconnaissance : le Saint-Siège, les Juifs et Israël, Robert Laffont, 1992.
Moïse, Éditions du Rocher, 1995, Prix Méditerranée.
Jérusalem revisitée, Éditions du Rocher, 1995.
Jérusalem, ville sanctuaire, Éditions du Rocher, 1996, Prix Renaudot Essai 1997.
L'amour fort comme la mort, Le Rocher, 1998.
Ton Étoile et ta Croix, Le Rocher, 1998.

TRADUCTIONS

Les devoirs du cœur de Bahya ibn Paquda, DDB, 1950-1972.
Le Cantique des cantiques, Paris, DDB, 1950.
Les Psaumes, PUF, 1956.
Les Psaumes et le Cantique des cantiques, avec des préfaces de Jacques Ellul, André Néher et René Voillaume, PUF, 1970 et 1974.
La Bible hébraïque et le Nouveau Testament, 26 volumes, ouvrage couronné par l'Académie française, médaille d'or du prix de la langue française, DDB, 1974-1977.
L'Univers de la Bible, 10 tomes, Brépols-Lidis, 1982-1989.
Un pacte neuf, Brepols, 1984.
La Bible, 1 volume de 2 432 p., Desclée de Brouwer, 1985-1989.
Le Coran, traduction et commentaires, Robert Laffont, 1990.
Le Pentateuque et les Quatre Évangiles, traduits et commentés, J.-Cl. Lattès, 1993.
La Couronne du Royaume de Salomon Ibn Gabirol, Fata Morgana, 1997.
80 Lettres d'Abraham Meyer. Les Trésors du Maghreb, Éd. Jérusalem, 1998.

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE NATIONALE

ISBN 2 13 044340 0

Dépôt légal — 1re édition : 1955
11e édition corrigée : 1998, juillet

© Presses Universitaires de France, 1955
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Introduction

SITUATION D'ISRAËL

Un carrefour en Asie. — Israël est situé à la lisière occidentale de l'Asie Mineure, sur la bordure nord-ouest de la péninsule arabique. Depuis sa naissance, Israël est le seul pays à n'avoir pas de frontières internationales définies. Celles que prévoyaient les recommandations de l'ONU du 29 novembre 1947 ne furent jamais appliquées. L'État vit depuis plus de quarante ans à l'intérieur d'une ligne de cessez-le-feu, érigée à la dignité de frontière par les accords d'armistice de 1949, signés avec les États arabes voisins : le pays avait alors une superficie de 20 700 km^2 et s'étendait sur une longueur de 416 km du nord au sud ; sa profondeur est-ouest variait de 112 km au sud à 10,5 km sur la plaine littorale du centre. Depuis l'application du traité de paix avec l'Égypte en avril 1982, la frontière méridionale va de la Méditerranée au golfe d'Eilat en ligne droite. A l'est, la dépression du Jourdain, continuée par la Araba au sud de la mer Morte, sépare Israël de la Jordanie. A l'ouest du Jourdain, la Judée et la Samarie sont des territoires administrés par Israël depuis 1967. Au nord-est, le plateau du Golan borde la Syrie ; au nord enfin le Liban qui a signé en mai 1983 des accords, garantis par les États-Unis, mettant fin à l'état de belligérance avec Israël. La politique israélienne tend à maintenir l'actuelle situation de fait

jusqu'à la signature de traités de paix avec la Jordanie et la Syrie, qui donneront au pays des « frontières sûres » et garanties par le Droit international, réserve faite d'une juste solution à donner à la dramatique question palestinienne.

Encastré en plein cœur des pays musulmans, au voisinage de l'îlot chrétien du Liban, Israël se situe sur la rive orientale de la Méditerranée, à la charnière de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Cette situation géographique unique s'harmonise avec l'actuelle situation démographique du pays et avec le rôle exceptionnel qu'il a joué dans l'histoire spirituelle et la pensée de l'humanité.

La "Terre sainte". — On distingue en Israël trois unités géographiques nettement marquées : la riche plaine maritime qui se prolonge au sud par le désert du Néguev, les collines centrales (altitude maximum : le Djebel Djermak, près de Safed, 1 205 m) et la dépression du Jourdain et de l'Araba, la plus profonde du monde, à 392 m au-dessous du niveau de la mer. Il est difficile de disjoindre la géographie de la Terre sainte de son histoire : chaque région, chaque paysage évoque un émouvant passé biblique, vivant dans toutes les mémoires ; un manuel de géographie a pu être composé d'extraits de la Bible ; tout le pays y est présent : voici la plaine côtière, habitée autrefois par les Philistins, les montagnes du Carmel illustrées par Élie le Prophète, celles de Juda où Samson combattit, où David défia Goliath ; voici les chemins qu'empruntèrent Amos, Osée, Isaïe, Jérémie, et voici la vallée des visions d'Ézéchiel. Le désert du Sud, où vécurent les patriarches, voie de passage entre l'Afrique et l'Asie, était comme le foyer spirituel où prophètes, voyants, hommes de Dieu venaient faire retraite. Là se déroulèrent les derniers combats qui mirent fin à l'existence

nationale d'Israël, au I^er^ siècle de l'ère chrétienne, et là se prolongèrent jusqu'à nos jours les modestes vestiges de vie juive en Terre sainte.

Voici également la Galilée où vécurent tant de mystiques juifs, où Jésus prêcha ; voici le Jourdain et le lac de Tibériade en forme de lyre, et plus au sud la noire mer Morte. Chaque pierre vibre, semble-t-il, d'un passé devenu depuis le patrimoine commun de toute l'humanité. Au centre du pays, la capitale, Jérusalem, imprenable dans son cirque de montagnes, est le haut lieu où convergent les voies du nord et du sud, de l'est et de l'ouest. L'une des plus anciennes capitales du monde, choisie par David vers l'an 1000 avant Jésus, dans la splendeur de son site et de sa lumière, résume à vrai dire toute l'histoire du pays ; les destinées spirituelles du monde se sont déterminées là ; pour les Juifs elle est la Ville sainte de David et de Salomon ; pour les Chrétiens le lieu de la passion du Christ et de la naissance de l'Église ; pour les Musulmans l'ultime *Quibla* vers laquelle, à la fin des temps, se tourneront les regards des croyants ; pour tous le lieu du sacrifice d'Abraham, le sanctuaire de l'espoir des hommes.

Le climat. — Lieu de convergence des continents et des spiritualités, le pays présente une extraordinaire variété de paysages et de climats. On se trouve entre le 30° et le 33° 30 de latitude nord dans la zone *subtropicale.* Mais cette donnée naturelle est corrigée par le combat incessant que se livrent les vents de la Méditerranée et ceux du désert, sur les montagnes, les plaines et dans les dépressions du pays. De ce fait les températures moyennes sont douces (20°C sur la côte, 16 à 18°C en altitude) tout au long des deux saisons, l'aride et l'humide, qui partagent l'année avec l'exquise transition des Pâques. La saison des pluies se situe entre

octobre et mai ; souvent la pluie se fait attendre longtemps : lorsqu'elle vient, elle déferle parfois avec une fureur dévastatrice. Le montant des précipitations et le nombre des jours pluvieux (610 mm et 65 jours à Haïffa, 420 mm et 40 jours à Askalon qui dépasse du double les chiffres de Sodome) décroissent du nord au sud, des neiges toutes voisines de l'Hermon aux aridités sahariennes du Néguev.

La faune et la flore. — Le caractère le plus original du pays est de présenter en toutes choses la variété d'un univers dans le cadre d'une province. Entre la Méditerranée et le désert arabique, entre l'Asie Mineure et l'Afrique, nous trouvons là, favorisées par la variété des reliefs et des températures, une flore et une faune extraordinairement riches, le plus généralement méditerranéennes et subtropicales, mais désertiques au sud et tropicales près de la mer Morte. Le chêne à feuilles caduques voisine avec le platane et le sumac ; le tamaris avec les espèces épineuses et les acacias. L'oranger, l'amandier, l'olivier, la vigne et le sycomore, le blé et le sorgho poussent non loin des palmiers-dattiers, des bananiers ou des fruits tropicaux (mangue, avocat...).

La majorité des espèces animales du pays est paléoarctique ; dans le Sud, on trouve des espèces éthiopiennes et indiennes et, certaines même, particulières au pays. Parmi les mammifères sauvages on observait la même profusion : le loup, le léopard, le lynx, l'ours et le lion ont disparu ; le sanglier, le chacal, le porc-épic, les antilopes gazelles et bouquetins, les buffles noirs confinés dans les bas-fonds marécageux, les chameaux et plusieurs variétés de muridés, signalés dans la Bible, survivent encore à la rage des chasseurs.

A mesure que le pays se développe il retrouve la très grande variété d'oiseaux de jadis : perdrix et cailles,

tourterelles, cigognes, alouettes, pinsons et corbeaux..., les espèces tropicales se mêlent, près des eaux, au martin-pêcheur, à la sarcelle, au héron, au pélican ; on observe plusieurs variétés d'aigles, de vautours, de milans, de faucons, de hiboux. La faune des mollusques est en grande partie méditerranéenne ; les insectes, du papillon à la mouche, du scarabée et des scorpions aux sauterelles et aux abeilles ainsi que les reptiles se comptent par centaines d'espèces.

Le pays et ses maîtres. — *Eretz Israël* conquis par les Hébreux sur les Cananéens fut divisé après le règne de Salomon en deux royaumes : celui d'Israël au nord, celui de Judée, d'où dérive le mot juif *(judéens)* au sud. La destruction du premier Temple fut suivie de l'exil babylonien (586)[1]. A l'époque des Macchabées, le nom de Judée s'étendit à tout le pays. Les Romains, après avoir écrasé Israël dans une lutte de cent ans qui prit fin en 135 après Jésus, pour en effacer le nom, appelèrent le pays Palestine, du nom des Philistins.

A partir des persécutions chrétiennes du IV^e^ siècle, les Juifs et les Samaritains ayant été presque tous chassés, la ruine étendit partout ses ravages. Byzance fut vaincue par les Arabes en 638 à la bataille du Yarmuk. Le pays, arabisé et appauvri, de 640 à 1100 passa de la domination du califat de La Mecque à celui de Damas, puis de Bagdad (Omeyyades puis Abbassides).

En 1099, les Croisés conduits par Godefroy de Bouillon fondèrent le Royaume latin de Jérusalem (1099) qui s'effondra en 1187 devant l'armée de Saladin. Le second Royaume latin de Terre sainte

1. Le mot "Palestine" est attesté pour la première fois en milieu gréco-latin par Hérodote au V^e^ siècle avant J.-C.

(1191-1247) fut plus éphémère encore que le premier. Le pays subit jusqu'en 1260 la domination des Mameluks dépendants du Sultanat d'Égypte. Leur déclin prépara la conquête ottomane de 1517. La domination des Turcs ottomans se prolongea jusqu'en 1917.

Les Juifs avaient toujours maintenu en Israël des communautés pieuses qui s'accrurent au XV^e^ siècle d'immigrants venus d'Espagne.

Pendant près de vingt siècles, Romains, Byzantins, Arabes, Croisés, Égyptiens et Turcs avaient laissé mourir la Terre sainte. Lorsque les Juifs y revinrent dès la fin du XIX^e^ siècle " la terre ruisselante de lait et de miel ", dans ses parties principales, n'était plus qu'un désert parsemé de marécages.

Le peuple de la Bible. — La situation historique du peuple juif est singulière : elle prend son origine dans la Bible, au jour où Abraham quitta la Chaldée pour se mettre en marche vers la Terre sainte – voici près de quatre millénaires. Comme la terre, les hommes étaient des Asiatiques ; la culture hébraïque, marquée par la puissante empreinte de Moïse, allait déterminer leur étrange et paradoxale histoire.

Israël devint une nation à partir de la conquête de la Terre promise par Josué (vers 1180). Installé en Terre sainte, il allait pendant plus de treize siècles donner naissance à une culture originale qui puisait ses sources dans la plus profonde sagesse de l'Orient. La révélation de Moïse fut le souffle vivant qui anima les Juges, les Rois, les Prophètes et les prêtres, et donna naissance à une vision du monde profondément originale, consignée dans les livres de la Bible hébraïque. Le destin de ce recueil fut lui aussi exceptionnel. Né en Orient, il devait conquérir à sa sagesse, par le canal du Christianisme, l'Occident et

avoir le privilège unique de parler, de siècle en siècle, à l'humanité entière.

Le terme "hébreu" évoque l'idée de départ, de migration. Entre les pôles de la contemplation et de l'action, conduisant l'homme des ténèbres de la conscience subjective à la lucidité de la lumière divine, l'action de Dieu est conçue par Israël comme une perpétuelle mise en branle du réel. D'un mot le Dieu des Juifs a créé l'univers tout entier, d'un mot il arrache Abraham à l'idolâtrie de la Chaldée, d'un mot il libère Israël de la servitude d'Égypte. La Bible est le récit d'un constant dépassement des possibilités de l'homme, du néant à l'être, de l'iniquité à l'amoureuse justice, de la haine à la grâce, de la multiplicité à l'unité. Pour la première fois l'histoire universelle est conçue en tant que telle : elle est un conflit entre l'homme et la nature qu'il doit dominer, pour que règne, sur la terre comme au ciel, la très haute gloire du Dieu d'Abraham.

Le peuple de l'Alliance devait devenir l'instrument de l'Alliance des peuples. Les Juifs avaient ainsi partie liée avec l'histoire de l'univers ; ils étaient dès l'origine les otages du drame de la rédemption. A Jérusalem, au centre du pays s'élevait le Temple du Seigneur. Il était le lieu où les hommes venaient participer au mystère du culte sacrificiel. Le sacrifice était l'acte rituel qui permettait l'invasion de la lumière divine et sa présence dans le monde profane. Il permettait au fidèle l'expiation et la purification, la rédemption et la communion : il rendait possible la vie de l'alliance entre Dieu et Israël. Le temple était le centre vivant de la vie spirituelle et nationale d'Israël, le moteur réel du dynamisme intime de la nation juive.

Le peuple de l'exil. — L'écrasement de la nation par les Romains fut peut-être moins durement

éprouvé que la destruction du temple par Titus en l'an 70. Le peuple privé de son sanctuaire allait être privé à la fois de sa Terre et de la présence de son Dieu. L'Empire romain semblait victorieux : en fait la résistance juive sonna le glas de sa puissance, et l'expansion chrétienne allait le convertir tout entier au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ainsi, l'Occident s'édifia sur le fondement de la Bible hébraïque. Au VII[e] siècle une autre religion issue de la Bible, l'Islam, se répandit sur une vaste partie de l'Orient et de l'Afrique, où elle continue de conquérir des âmes. Privé de son pays, Israël alla chercher refuge à l'ombre des peuples qui venaient d'adopter ses livres saints. Son unité originelle détruite, la Torah, la révélation mosaïque, pendant l'exil lui tint lieu de patrie et de temple. Partout il reçut le même accueil. En chrétienté il fut accusé de déicide et voué aux explosions constantes d'une hostilité brutale. La structure théocratique de la Chrétienté médiévale l'exclut de toute vie sociale ou politique. Il vécut ainsi parqué dans des ghettos, soumis au bon plaisir des princes et aux violences des foules.

En Islam, la haine suscitée en Europe par l'accusation de déicide n'existait pas ; elle était remplacée par un constant et placide mépris ; les Juifs également parqués dans des quartiers réservés avaient droit à la vie et à la propriété de leurs biens ; pour le reste ils étaient totalement exclus de la cité en marge de laquelle ils se tenaient, dans l'attente de la délivrance promise par le Livre qui ne ment pas.

L'histoire du peuple de l'exil est une longue suite de massacres, d'expulsions, d'exactions ; Israël fut le bouc émissaire élu par tous les peuples, pour servir de victime expiatoire chaque fois qu'une crise, épidémie, famine, croisade ou guerre émouvait les foules ; la prière fut, contre ces violences, le seul recours et la

seule arme d'Israël. Sans pays, sans armes, sans langue commune, privés de toute liberté, honnis et méprisés, soumis à toutes les pressions extérieures et faisant face chaque génération à un ennemi acharné à les perdre, les Juifs survécurent, et ce paradoxe n'est pas la moindre originalité de leur histoire.

La Bible hébraïque, les traditions consignées dans le Livre de l'Enseignement (Talmud) et la Kabbale mystique allaient servir de patrie au peuple sans terre. L'oraison, la méditation, l'attente passionnée du salut promis au plus déshérité d'entre les hommes leur donna l'héroïsme et la force de patienter contre toute raison. La souffrance était accueillie comme l'expiation qui devait hâter la délivrance. Protégé par sa fidélité au Dieu de l'Histoire, Israël allait survivre à tous les empires dont il pâtit.

Dans l'apparente insignifiance du ghetto, il créa une civilisation originale où la vie humaine était entièrement orientée vers la contemplation des réalités spirituelles : la prière constituait le centre de la vie personnelle et sociale des ghettos où l'on ignora toujours les injustices et les luttes d'une société divisée en classes. La flamme entretenue par l'étude et la méditation des Livres saints donna naissance, au contact de la pensée grecque, chrétienne et arabe, à une pensée théologique (Bahya Ibn Paquda, Maïmonide) et à un mouvement poétique (Salomon Ibn Gabirol, Juda Halévy, Moshé Ibn Ezra) dont la puissance illumina les heures les plus sombres de l'exil. La vie intellectuelle et spirituelle des ghettos fut le plus souvent d'un niveau remarquablement élevé. Malgré la discrimination et les inquisitions dont il fut la victime, Israël était encore présent, lorsque s'annonça l'heure de la libération.

La Révolution française fut la première à délivrer les Juifs de leur statut humilié et à leur reconnaître, le

28 septembre 1791, l'intégralité des droits de l'homme. Un prêtre fut l'avocat de cette libération, l'abbé Grégoire. Cette date marqua l'entrée des Juifs sur la scène politique du monde moderne. L'antijudaïsme religieux fut rapidement remplacé par un antisémitisme politique plus virulent encore. Un certain nombre de Juifs cherchèrent un havre dans l'assimilation et l'oubli de leurs origines ; d'autres, à peine libérés du joug qui les asservissait, s'élancèrent aussitôt à la reconquête de Sion[1].

1. Cf. André Chouraqui, *Histoire du judaïsme*, Paris, PUF, coll. " Que sais-je ? ", n° 750, 1968, et *La pensée juive*, Paris, PUF, coll. " Que sais-je ? ", n° 1181.